

# MESSEAGER DE TAHITI

Journal Officiel des Établissements français de l'Océanie,

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS A 3 HEURES DU SOIR.

MATINÉE: 20. — N° 24.

TE VEA NO TAIIITI.

Mahana man 17 tūtu 1871.

PRÉS DE L'ABONNEMENT (par lequel il est autorisé)

Ce 17. — Nos motifs. — Tous nos... — Un numéro : 50 centimes.

Pour les Abonnements et les Annonces, s'adresser à

IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT.

PRÉS DES ANNÉES (ou complément)

Les deux dernières lignes ..... 1 franc. — Les deux dernières années ..... 2 francs.  
Les années consécutives se paient la moitié de la première inscription.

**SOMMAIRE.**  
**PARTIE OFFICIELLE.** — Arrêté rendant applicable le règlement du 14 janvier 1862 sur les établissements de l'Océanie à l'exploitation — Matériel — Autorisations à l'effet de contracter mariage. — **PARTIE NON OFFICIELLE.** — Nouvelles et faits divers — Discours de nos députés de la Seine — Travail des bateaux — Calendrier — Variétés — Les amiraux pendant le siège de Paris — Mouvements du port — Annates.

## PARTIE OFFICIELLE

Nous, Commandant des Etablissements français de l'Océanie, Commissaire de la République aux îles de la Société.

Vu le règlement du 14 janvier 1862 sur l'exploitation, en ce qui concerne le décret du 14 janvier 1862 sur la comptabilité des colonies, du décret du 31 décembre 1861 sur la comptabilité des colonies ;

Vu le communiqué du Ministre de la marine et des colonies du 25 février 1862 prononçant aux gouverneurs des colonies d'assurer l'exécution de ce règlement ;

Sur la proposition de l'ordonnateur f.f. de Directeur de l'intérieur.

### AVONS ARRÊTÉ ET ARRÈTONS :

Art. 1<sup>er</sup>. Les dispositions contenues dans le règlement du 14 janvier 1862 seront appliquées dans les Etablissements français de l'Océanie à partir de ce jour.

Art. 2. L'ordonnateur f.f. du Directeur de l'intérieur est chargé de l'exécution du présent arrêté, qui sera publié au Messager, inséré sa *Bulletin officiel des Etablissements et enregistré par son bâtonnier*, le 14 juillet 1871.

GIRARD.

Par le Commandant Commissaire de la République :

L'ordonnateur f.f. du Directeur de l'intérieur,

G. MAURICE.

Par ordre de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 12 juin 1871, le sieur Fontaine est employé à l'imprimerie du gouvernement en qualité d'ouvrier typographe.

Par ordre de M. l'ordonnateur en date du 12 juin 1871, M. Egismus, adjoint-commissaire de la marine, a été chargé provisoirement de la direction du dépôt des fonds, en remplacement de M. Boult, officier du même grade, qui a obtenu un congé de consérence pour la France.

Par décision de M. le Commandant Commissaire de la République en date du 14 juin 1871, consentement a été donné au sieur Aris, né à Hanau (Allemagne), au sieur (France), afin de contracter mariage.

## ADMINISTRATION DE L'ORDONNATEUR

### Enregistrement et Domaines.

Le public est informé que par ordre de l'ordonnateur, il sera procédé, le vendredi 20 juillet courant, à 2 heures de l'après-midi, dans le cœur du magasin des subsistances de la marine, sis quai dit Commerce, à l'entrée vers les échelles publiques du divers objets mobiliers et denrées provenant de ce magasin et reconnus utiles ou impraticables au service.

Les objets vendus devront être enlevés dans les 24 heures, après paiement.

## PARTIE NON OFFICIELLE

Le Commandant Commissaire de la République recevra le 21 juillet et les mercredis suivants.

**Papecete, le 17 juillet 1871.**

Le 10 de ce mois à huit heures du matin, M. le Commandant Commissaire de la République Girard, accompagné des fonctionnaires et des officiers de l'Etablissement, est allé conduire de l'hôtel du gouvernement au quai de la Reine M. le capitaine de vaisseau de Jossard, partant pour San Francisco à bord de l'aviso à vapeur *D'Entrecasteaux*, après avoir pendant deux ans rempli les fonctions de Commandant des Etablissements français de l'Océanie.

Les troupes de la garnison vaincue en métropole — qui ont rendu les honneurs militaires M. le capitaine Girard — adressant à son succès, ont été faites toutes sortes de remontrances pour l'attention dont il était l'objet, et après quelques paroles prononcées d'une voix claire, lui a recommandé les fonctionnaires de l'Etablissement et a formé les soldats les plus sincères pour la prospérité des beaux pays.

M. le Commandant Girard lui a répondu qu'il était certain d'être

l'interprète de tous en lui souhaitant un heureux voyage et

Tendre le bras pour obtenir la récompense des services qu'il avait rendus aux Etablissements de l'Océanie.

Après cet échange de paroles sympathiques, M. de l'Isle, ayant fait ses adieux à son successeur et à tous les fonctionnaires, s'est embarqué pour rejoindre le *D'Entrecasteaux*, et au moment où le canot du gouvernement s'éloignait du rivage, une salut de neuf coups de canon était tiré par la batterie de campagne.

Le Commandant Commissaire de la République a l'honneur d'informer les personnes qui lui ont demandé que la caisse agricole puisse reprendre ses opérations d'achats, que la situation de cette caisse ne lui permet pas de donner suite à cette demande.

### NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

(Extraits des *TABLETTES DES DEUX-COULEURS*)

DU 4 JUILLET 1871.

Par décret du 2 février sont nommés et promus dans la ligne d'homme, pour leur police et leurs services de Port-Noirlies, savoir :

Au grade de chevallier : MM. le lieutenant de vaisseau Haent-Glery ;  
Au grade de chevalier : MM. les lieutenants de vaisseau Thiamari, E. Boisier, J. Bagnard, Enseigne de vaisseau Houvier, les premières minutes du manœuvres Durand et Lusson, le second-maître de manœuvres Cusset et la senechal maître voiles Groux.

Par un autre décret du même jour, la médaille militaire a été conférée à MM. Coquinot, quartier-maître canonnier ; Gaudin, quartier-maître de manœuvres ; Garcia, canonnier ; Gau, Mobillet et Lefar, matelots ; Bouvet, matelot ; au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine, le caporal-chef, matelot-chef, matelot-chef-chef.

Par décret du 20 juillet opté depuis dans le corps de l'artillerie de la marine, pour prendre rang du 13 du même mois, savoir : Au grade de lieutenant en second : M. L. Rovière, sous-lieutenant dans la 3<sup>e</sup> batterie du régiment d'artillerie de la marine ; au grade de lieutenant en second : M. Charnier, sous-lieutenant dans la 3<sup>e</sup> batterie du régiment d'artillerie de la marine ; au grade de sous-lieutenant : M. Charlemagne, maréchal-des-logis à la même batterie.

Le Toufomani annonce que M. Carrière, lieutenant de vaisseau du port de Toulon, détaché à la défense des forts de Paris, est mort à l'ambulance du ministère de la marine, dans la nuit du 13 au 14 juillet 1871, lors de l'amputation d'un bras qui avait été fracturé par un éclat d'obus. L'opération, exécutée par le docteur Nitaton, affinit des gangrènes suffisantes qui malheureusement, ne se sont pas résorbées. Avant de mourir cet officier avait été promu, par décret spécial, au grade de capitaine de frégate et d'officier de la légion d'honneur.

DU 22 JUILLET 1871.

Une lettre de Paris nous apprend que, par décret du 26 janvier, ont été nommés dans l'ordre de la légion d'honneur :

Au grade d'officier : MM. Laplace, Petit, Boulanger, Chodron de Courcel, Villars, lieutenants de vaisseau ; et Korn, sous-lieutenant de 1<sup>re</sup> classe.

Au grade de chevallier : MM. Maury-Bonelli, Lafitte, Combier, lieutenants de vaisseau ; Bory, Huguet, Varenne, du Lapérouse et Varizzi du Lessorgne dit Varis, enseigne de vaisseau ; M. Pâlorgo, Bordel et Dupuy, capitaines d'infanterie de marine ; M. Millem, inspecteur-adjoint, fait au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine ; M. Cousens, négociant de 2<sup>e</sup> classe ; M. Thibyl, aide-captain au 2<sup>e</sup> régiment d'infanterie de marine ; M. Carras, militaire extérieur de la marine, monteur de plates-formes sous le feu de l'ennemi ; M. Amic-Cozza, premier maître de timonerie, de la vedette *la Génisse* patrouillera ; M. Bourdier, capitaine d'infanterie de marine.

Une autre lettre dit que M. Virgile, capitaine d'infanterie, a été nommé commandant de l'école d'application d'Amouron ; MM. Malbat et Burau, chefs d'escadrons ; Mangeot et de Montal, capitaines ; Roblin, sous-lieutenant ; Guizeraz, adjudant, et Le Roy, canonnier, chevaliers.

Par décret du 16 ont été confirmées les nominations suivantes faites dans l'infanterie de marine par le général commandant en chef l'armée du Nord :

Au grade de capitaine : M. Kanapape, lieutenant ;  
Au grade de lieutenants : MM. les sous-lieutenants Noble, Genou, Lacroix, Collard-Bessonneau, de Biquet-Maillard et Castanet ;

Au grade de sous-lieutenant : MM. les sous-officiers Delorme, Zudaire, Lambert, Mallard, Anand et Bodie.

Par décret du 18, M. Juyn, lieutenant d'infanterie de marine, a été nommé chevalier de la légion d'honneur.

Par décret du 16 ont été promus et nommés dans l'ordre de la légion d'honneur les officiers du corps du commissariat dont les noms sont, savoir :

Au grade d'officier : MM. Noë, commissaire de la marine à Brest ; Le Roy, commissaire de la marine à Cherbourg ;

Au grade de chevalier : MM. de Carvès, sous-commis de la

Mémoires du Taurier.

— 82 —

partie à Tonkin; Huu, sous-commissaire de la marine, commissaire de l'inscription maritime à la Tasse.

Du 15 février 1871.

Le général Clinchant s'adresse à la 1<sup>re</sup> armée, la veille de son passage en Suisse, cet ordre du jour :

« Soldats de l'armée de l'Est,

« Vainquez l'ennemi, vainquez l'opprobre, faites la certitude de vous conserver à la défense nationale. Notre passage jusqu'à Lyon était assuré à travers les montagnes du Jura.

« Une fatal erreur nous a fait une situation dont je ne veux pas vous laisser ignorer la gravité. Tandis que notre croissance en l'armistice qui nous a été profité et confirmé à plusieurs reprises par notre gouvernement pour nous assurer l'assassinat des colonies étrangères continue à leur marche, s'empêtrant de détails déjà entraînés, nous nous occupions ainsi nos signes de trêve;

« Il est très tard aujourd'hui pour accomplir l'œuvre interrompue; nous sommes entourés par des forces supérieures, mais je ne veux livrer à la Prusse ni un homme ni un canon. Nous irons demander à la neutralité suisse l'abri de son pavillon, mais je compte, dans cette retraite vers la frontière, sur un effort suprême de votre parti. Défendons pied à pied les derniers échelons de nos montagnes, protégeons le défilé de notre artillerie, et nous retournerons sur un sol hostile qu'après avoir sauvé notre matériel, nos munitions et nos canons.

« Soldats ! je compte sur votre énergie et sur votre dévouement. Il faut que la patrie sache bien que nous avons tous fait notre devoir jusqu'au bout, et que nous ne déposons les armes que devant la fatalité.

— Clinchant.

— Pontarlier, le 21 janvier 1871.

Du 18 février 1871.

On annonce qu'une promotion a été faite, le 12, dans le corps des officiers de marine. Elle comprendrait, pour le grade de capitaine de frégate, MM. les lieutenants du vaisseau Brière, Gaudin, Thomassin, Bat, Farines, Lucas, Fournier, Letourneau et Rouver; pour le grade de lieutenant du vaisseau, MM. les enseignes de vaisseau Biffa, Recut, Jacquemine, Pisere, Antoine, Houry, Guy, Grivot, Besson, Vérot, Loizillon, Lafon, Médard-Compriso, Colin et de Chauvin.

Par décret du 4<sup>me</sup>, le ministre de la guerre a nommé chevalier de l'ordre d'honneur M. Th. Le Galen, aide-commissaire, faisant fonction de sous-intendant militaire.

Du 25 février 1871.

Par arrêté du président du conseil, chef du pouvoir exécutif de la République française, M. Langlois, secrétaire général de la direction de l'Instruction en Chambre, il est nommé directeur de l'établissement à l'île de la Réunion, emploi vacant.

En remettant un département de la marine et des colonies les corps de troupe de la marine et les marins qui ont participé à l'œuvre de la défense nationale, le ministre de la guerre a exprimé au ministre de la marine la satisfaction que lui avaient donné ces excellents serviteurs.

Voici la lettre qui a été mise à l'ordre du jour dans les casernes à la date du 9 mars :

Monseigneur le Ministre et cher collègue,

— Vous avez demandé de remettre à la disposition du votre ministère les troupes de l'infanterie de marine et les corps de marins que vous avez bien voulu accorder à mon département pour compléter dans nos armées à l'œuvre de la défense nationale. Je m'empresse de délivrer à votre désir.

— En me séparant à regret des troupes qui ont constitué à côté des nôtres et partagé avec elles les dangers et les fatigues de la campagne, je vous pris de leur transmettre l'expression de ma reconnaissance pour leur valeur, leur dévouement et leur discipline.

— Agréez, Monseigneur le Ministre et cher collègue, l'assurance de ma haute considération.

— Le Ministre de la guerre,

— Le Fio. \*

Dans sa séance du 3 mars, le conseil municipal de Saint-Maixent a voté, à l'unanimité, à M. le colonel Donfert, l'adresse suivante :

« Colonel,

— Votre héroïque défense de Belfort, vos batailles répétées aux offensives et contre-attaques de l'ennemi, ont mérité un rang spécial dans l'histoire de cette triste et misérable guerre de 1870. Vous aurez été une des rares figures restées pur et sans tache au milieu de nos revers.

— La ville de Saint-Maixent, qui s'honneure de votre nom, veut aider à en perpétuer le souvenir en le donnant à une de ses rues. Lors du Rempart, prolongée jusqu'au Champ-de-Mars, s'appellera désormais : Rue Belfort.

— Veuillez au conseil municipal de la ville qui vous a eu entre d'ordre de témoigner d'admiration au courageux défenseur de Belfort. \*

## Déclaration de neuf députés de la Seine.

La Vérité publie la pièce suivante :

Le temps n'est pas aux longs discours, lorsqu'on le cause grande; et là où les hommes sont bons, la voix de la raison n'a guère d'autre rôle à faire. Considérez, nous ne saurions, nous, représentants de Paris, membres de l'Assemblée nationale, garder le silence à la vue des malheurs qui accablent notre pays, à la vue de Paris dans l'abandon et dans le déni. Il y a quelque chose de trop poignant dans la tristesse que l'édoufion du sang français nous inspire: nous souffrons trop, par la pensée, des souffrances de Paris, condamné, après une cruelle épreuve d'un siège héroïquement soutenu, à être vaincu et vaincu encore, pour que du fond de nos esprits, assaillis de tant de blessures à la foi, ne s'échappe pas un cri d'avertissement et de douleur.

Nous nous abstiendrons de toute parole faite pour ajouter aux

éclairs ou envelopper les haïnes; elles n'ont pas besoin, hélas ! d'être attisées! C'est à leur étincelle qu'il faut faire attention.

Nous admettons donc que tout ce que nous nommons portion de la population soit dans l'ordre dans la liberté, qui vient la régence du mal, mais qui vient aussi le maintien assuré de la république; et qui redoute l'esprit d'une certaine fraction de l'Assemblée nationale est naïve, nous lui dirons qu'il serait inexact d'imputer cet esprit à l'Assemblée tout entière, ou même à la majorité; qu'après tout, la république existe de fait, qu'elle compte dans l'Assemblée des défenseurs énergiques et vigoureux; que pas un membre de la majorité n'a encouvé l'opposition au principe républicain; que l'opposition au principe est anormal, aucun membre, ayant été élu, n'ayant pu empêcher de porter ses fruits naturels et d'avoir ces développements logiques; que l'essentiel est donc, en ce moment, de préserver de toute atteinte la forme républicaine, laquelle, si elle devait périr, périrait certainement le jour où la violation prolongée de la légalité, les excès de l'arbitraire, la paralysie du travail, la guerre de ville à ville, et de citoyens à citoyen, laissant croire l'existence de la république incompatible avec le respect des lois, la protection de la propriété et l'industrie, la sécurité individuelle et des familles.

Quant à ceux qui ont été entraînés dans l'insurrection par une exaltation d'idées déstabilisées dans sa violence et sincère dans son égarement, nous leur dirons qu'ils auraient du frémir à la seule pensée d'aggraver, de prolonger le fléau de l'occupation étrangère en y ajoutant le fléau des discordes civiles; que si c'est légitime de demander pour Paris, comme pour les autres villes de France, la jouissance pleine et entière des libertés civiles, c'est tout aussi légitime de demander à une ville contre le suffrage universel; que si l'exécution de ce résultat est un mal, l'autonomie de la Commune, pouvant inviter à la destruction de l'unité nationale, œuvre de plusieurs siècles, est un mal bien plus grand encore, et que travailler à la dislocation de la France c'est remettre le cours de l'histoire, abandonner le principe de la solidarité et répudier les traditions de la révolution française.

Enfin, au gouvernement, nous dirons que c'est en cherchant les moyens d'arrêter l'effusion du sang français que c'est dans notre responsabilité d'arrêter l'effusion de l'opposition des dévoués à prendre pour arrière la loi. Louant, nous l'ajurons de s'inspirer de certaines paroles énoncées, le 3 avril, par le chef du pouvoir exécutif, paroles où nous avons era découvert et où nous avons salué avec joie l'indication d'une tendance à adopter la politique de la modération, de l'apaisement et de l'oubli. Car il faut courir court à cette horible lutte entre Français: il est le fait.

Pour nous, notre ligne est toute tracée. Nous avions conçu l'espoir qu'il serait possible de faire échouer la partie de la paix qui permettrait à nos deux amis de Paris sans passer par la guerre civile. Cet espoir a été trompé: nous le reconnaissions avec une douleur inexprimable, puisque la sang coule. Mais nous ne nous découragerons pas. Nous résisterons au point que nos amitiés de nos concitoyens nous ont assigné, quelque tragique soit la position que ces circonstances nous ont mise. Jusqu'à l'époisonnement de nos forces, nous y resterons.

Qui si la république courrait des dangers, ce serait pour nous une raison de plus de déjouer la loi: elle aurait le plus besoin d'être défendue, et où elle le serait avec les meilleures armes vraiment efficaces: la discussion libre et la raison.

Les représentants de Paris, présents à Versailles:

Louis Blanc, Henri Brissot, Edmond Adam, G. Tirard, E. Farcy, A. Peyrat, Edgar Quinet, Langlois, Doran.

## Terrains aurifères du nord de la Nouvelle-Calédonie.

Le Moniteur de la Nouvelle-Calédonie du 22 février imprime la communication suivante :

Nouméa, le 2 décembre 1870.

J'ai l'honneur de vous faire connaître la course que je viens de faire aux terrains aurifères du nord de la colonie; de vous rendre compte de ce que j'y ai observé, et de mes impressions se rapportant sur la nature, la position et l'étendue de ces terrains.

Ensuite—je vous prie de vouloir excuser la liberté que je prends—je me permets de vous exposer les réflexions que la vue et l'exploitation de ces terrains m'ont suggérées.

Voici les questions que j'ai abordées :

Position et nature du terrains aurifère du Mandinga. — Terrains aurifères du nord de la Calédonie : position, étendue, nature du sol. — Pic de Kérou. — Exploitation. — Débarquement et embargement des minerais. — Droits à percevoir. — Biens auxquels les mineurs seront assujettis. — Commissaire de l'or.

Position et nature de terrains aurifère de Mouendi.

Le gisement aurifère de Mouendi est à 400 mètres environ du Diaboli de Bondé, sur la rive gauche du fleuve, dont il est séparé par une colline, qui jusqu'à ce jour n'a pas été reconnue aurifère et qui est d'une altitude d'environ 30 mètres au-dessus du niveau normal du fleuve. Ce terrains aurifère comprend une série de plateaux et de terrasses de 8 à 10 mètres de hauteur, bordés de petites vallées rayonnant toutes vers une vallée centrale qui aboutit à un torrent d'une très-folle importance et qui est à sec dans les années de pluies moyennes.

La surface de ces collines est de forme arrondie; le passage ancien des eaux s'y lit à chaque pas; une couche de terre végétale la recouvre et permet à quelques mosaïcs contournés d'y pousser; la couleur du sol est rougeâtre; des morceaux de quartz hyalin, variant dans l'inclinaison petit jusqu'à 2 décimètres cubes, parsèment le sol.

L'endroit montré par les mineurs qui avaient sollicité une commission, et qui a été trouvé le plus riche est d'ans constitution un peu différente: aux quartz de la surface viennent s'ajouter des affleurements presque en désagregations de schistes argileux très-liquide, micacés et jaunâtres.

Mon opinion est que la mine Mouendi ne contient que de l'or de très-petite taille et d'un état de pureté assez bas pour qu'il se trouve. Je ne appelle pas ce qui est à ce stade des dégâts et des dégâts de l'or que l'on trouve, ou tellement fin, qu'il peut être comparé à de la farine.

On devrait trouver le terrains, je crois, vers l'extrémité des terrains torréfiés et de la transport.

— Vers le sud-est du Nouvelles-Calédonie, position, Mœurs et nature du sol.

— Les rivières sont assez courtes. Au Nouvelles-Calédonie s'étendent, à ma connaissance, deux ou trois rivières de la ligne qui joint Catope à Hienghène et Bourail.

Le terrains moyen est peu élevé, le terrain, environ 120 kilomètres, il y a dans l'hydrographie, la 1<sup>re</sup> suit le cours du Diabot de Bourail, qui a accompagné changé de nom, une époque que je ne saurais assigner.

Le transport du tonnage est surtout sensible depuis la vallée de Nourou jusqu'à Aréa, puis au-delà jusqu'à la rivière qui est au sud.

Sur la grande île, on a aussi une chaîne de montagnes d'une hauteur moyenne de 400 mètres environ, entre le côté ouest de la île et cette chaîne, et parallèlement à elle a étendu une autre chaîne de 500 mètres d'hauteur environ, et l'aspect est saisissant par l'aridité complète qui la caractérise; elle est entièrement et uniquement composée de schistes terreaux et quartziques, très-frêbles, avec injections continues de quartz hyalin et de quartz jaunâtre, formant partout des dôches de 0'30 de puissance en moyenne; ces dôches ou flots de quartz sont également sensés ces montagnes qui s'abattent avec une aridité extrême sous l'action unique de l'air, du soleil et de l'eau des pluies.

Dans les ravins de cette chaîne se trouve une végétation assez belle prouvant des schistes en décomposition.

#### Peu de Nourou.

Cette chaîne vient s'appuyer sur un point à cette qui la sépare de l'autre île du Diabot et Bourail, alors un point culminant qui est le pic de Nourou, puis elle continue un contrebut qui aboutit à la mer, séparant les tribus de Konnane et de Gomen; puis elle se prolonge à partir de Bourail vers le Sud-Est.

Cette chaîne détermine la seconde bande aurifère qui aurait environ 120 kilomètres de longueur, sur 10 à 12 de largeur, et se présente presque à la bande aurifère du Diabot au pied de Nourou, fut de point un gîte (aujourd'hui, puisque j'y ai trouvé de l'or) qui peut être d'une grande richesse.

#### Exploitation.

Dans les limites que je viens d'assigner au terrains aurifère, l'exploitation, je crois, ne nécessitera pas ces longueurs travaux qu'il faut entreprendre pour certaines mines, par exemple au Fraser River, dans la Nouvelle-Angleterre, ou dans les Nouvelles-Zélande; il n'y aurait que dans le cas où l'on voudrait fouiller le lit actuel du Diabot que l'on serait amené à faire de grands travaux.

Il y aurait alors, soit pour l'enterrer même des *claims*, mais

ils seraient facilement aménagés, soit par des conduits à ciel ouvert, et c'est alors difficile de faire, soit par des pompes, ce qui nécessite des conditions faciles à trouver quand la richesse est assurée.

Pour la plus grande sécurité, toutes sortes de voies seraient possibles que si l'on donnera préférence.

Quant au transport, il sera nécessaire d'assurer, celle qu'elle se trouva, mais dans l'ensemble de contenir à la bâche na pâti, car, quelque heure que soit la mine, il sera certainement la mortié da mina, soit en métal, vu son extrême débilité, il faut la traiter par amalgamation.

Pour l'or que j'ai trouvé près Bourail, ce traitement n'est pas indispensable, les plus petits morceaux trouvés étant de la grosseur d'un demi-millimètre cube.

#### Débarquement et embarquement des mineraux.

D'après la configuration du sol, en relief et la direction des montagnes, il y aura deux points de débarquement et de départ pour les minas, forcément adoptés, et sont : l'embouchure du Diabot et Bourail.

Le gouvernement peut exiger formellement, sans crainte d'irriter la soif d'indépendance des mineurs, qu'ils débarquent et rembarquent en eux deux points.

#### Briser à percer.

Les souls droits à percevoir, suivant moi, seraient : droits très-forts sur les spirituels à leur sortie des entreprises établies à Catope et à l'embouchure du Diabot.

Droit sur la prise et l'emploi de l'eau courante dans tout claim.

Le sort de l'eau serait libre, mais dans l'opinion du gouvernement seraient établis des droits d'embarquement et chargement, avec redevance, à 1 on 1/4 p. 0/0, l'or métallique ou l'or amalgamé contre bons sur le Trésor colonial ou sur des banques étrangères.

Il y aurait enfin un droit à percevoir sur l'or que les mineurs confectionnent aux convois du gouvernement.

#### Règles auxquelles les mineurs seront assujettis.

Tous mineraux débarqués recevront une carte sur laquelle sera inscrit, celui du naufrage qui l'a apporté et le jour de débarquement; quand il sera fait choix d'un claim, le numéro du claim sera porté sur la carte.

Ce claim sera sa propriété, tant à la surface qu'au-dessous du sol, tant qu'il y travaillera.

Après 48 heures de cessation de travail, il pourra être pris par un autre mineur, quel que soit le motif de la cessation de travail.

#### Commission de l'or.

Le commissaire de l'or est un officier, agent du gouvernement, qui assigne à chaque claim son étendue, son numéro, qui enregistre le nombre de centimètres cubes d'eau que chaque mineur demande, en prévision la fise et fournit à celui-ci les renseignements qui assurent la perception des droits d'eau.

Il règle les différends entre mineurs dans tout ce qui a rapport à l'exploitation de la surface ou du sous-sol pour les puits obliques ou les galeries.

Si le mineur en appelle de ses décisions, quatre mineurs pris assort dans les élémens voisins et dont il est le président, jugent le différent.

La sentence alors rendue est sans appel.

Si le mineur ne soumet pas, il est expulsé.

Le commissaire de l'or est véritable directeur des mines; il est appuyé par un capitaine de marine aurifère et les époux avocatés exercés qui ont lieu en Calédonie et, dans les communications de l'exploitation, en Australie.

C'est lui qui expédie, sous la protection d'hommes armés, les convois du gouvernement, auxquels les mineurs, confient leur

or, s'ils ne le portent eux-mêmes aux deux points d'embarquement, Catope et Pan.

Ne s'occupent que de la police d'exploitation, il suffit au commissaire de l'or d'avoir avec lui 5 à 6 hommes en armes.

La police des mines devra être faite par les mineurs eux-mêmes, qui soumettent les crimes et les différends à joint Catope à Hienghène et Bourail.

*Saint-Louis (île de M. Heire, résistant l'ennemi)*

Où lit dans le *Mémoire de la Nouvelle-Calédonie* des dernières dates reçues :

Le port de Nouméa vient d'être doté d'une citerne flottante qui s'approvisionne au Mont-d'Or, fournira de l'eau à la rade et aux habitants de Nouméa. Un premier voyage a déjà été fait, ces jours derniers avec succès, mais nous devons dire que ce mouvement a été bienfaisant réel pour la ville, en attendant qu'il puisse être rempli d'une manière permanente et plus complète par la prise d'eau de Saint-Martin et du Pont-de-France, dont les travaux ont eu fin depuis un commencement d'exécution et seront posées en plus grande activité jusqu'à leur entière achèvement. — Un arrêté du gouverneur en date du 21 janvier 1871 ouvre un crédit extraordinaire de 20,000 fr. pour cette utile démodation.

Les reconnaissances hydrographiques n'avaient pas, jusqu'en ce jour, porté sur la baie et la rivière d'Ournil. Le 11 mai 1870, en ce moment M. le lieutenant Vollet, commandant de la *Lafayette*, indique que la rivière est très-navigable dans une assez grande longueur, mais devient impraticable pour le moins, donne accès dans cette rivière où l'on trouve immédiatement un fonds de 8 à 10 mètres sur une grande largeur. On a reconnaissances aussi l'intérieur des récifs entre Ournil et Bourail.

Conformément aux instructions du Ministre de la marine et des colonies en date du 9 novembre 1870, les avions *Gueule et Sourcier* ont été rattachés à la station locale de Nouméa à partir du 1<sup>er</sup> février dernier.

#### VARIÉTÉS.

##### Les animaux pendant le siège de Paris.

Une question que le révérend peut se poser est celle-ci : les animaux s'apprêtent-ils des événements qui se passent autour d'eux et cependant semblent en dehors de leur sphère instinctive ? Les petits sains de Descartes répondraient tout de suite par la négative : les animaux n'éprouvent pas de sentiment de peur ou de crainte ; les tourtereaux, complètement d'une manièvre inconsciente une fonction de transmission. C'eux qui ont vécu dans l'intimité des bêtes, ces *animales-sociétaires*, *animables frères de l'homme*, qui les aiment et les regardent avec attention, savent d'un avis différent : *Indiscutable compagnon* le langage des osseux ; Dupont de Nemours en a fait le dictonnaire : *Sans aise, j'ose dire, que ce n'est pas impossible à un observateur de se rendre compte des impressions et des jugements des animaux.*

Il est donc que les chiens, par exemple, aient sur notre investigation, par les Prophéties. Ils ne connaissent pas le roid Guillame, ni M. de Bonnac, ni M. de Motku, mais ils se rendront très bien compte, et ce depuis les premières journées, de la situation anormale de Paris. Le mouvement ininterrompu de la population, le changement presque général du costume civil en costume militaire, les exercices des matelots et des gardes nationaux sur les rues, les manœuvres des clercs, les batailles des barricades, les combats, les échauffourés et leurs dominantes à réflexion. Quelques-uns, n'ayant pas avec eux un chien vivant depuis longtemps, flaireront dans le bruit des rues, incertitude d'aliens, flaireront la voie et consultant aux angles des entrées quelque concorde du quartier. Ces chiens subordonnés n'avaient nullement la physionomie des chiens de ville ; ils étaient également discernables à leur air rustique et campagnard. D'où une volonté finissait entendre son roulement, ils arrangeront de loin avec des signes de frayeur, tandis que les Parisiens déguisés à peine s'écartent un peu lorsque la route relâche leur passer dessous, en chiens à qui appartient le taunt du pavé. Ils avaient l'empêcheur à peu près.

Tous les instants se formaient devant notre porte un conciliabule presidé par un tourteau blanc rabâché, ses pattes un peu courbées en dehors, la mire inférieure avancée, la supérieure rebroussée, le petit fané, zibou du bras et portant ses colic de cuir noir aux papillons d'étoiles de cuivre. Les autres chiens de race plus vague qui l'entouraient semblaient lui témoigner beaucoup de considération et l'écouter avec déférence.

« L'écouter ! Il parlait donc ! Assurément. Non pas à la manière des hommes, mais *artificiellement*, belle expression homérique pour distinguer notre espèce artificielle, belle expression homérique pour distinguer notre espèce artificielle, belle expression homérique pour distinguer notre espèce artificielle, mais par de petits abois, des grognements variés, des brochments de lèvres, des manèges de queue et des jeux de physionomie expressifs. Ce groupe de curieux quadrupèdes s'entretenait à coup sûr de la situation. De ces abois, à notre, un nouveau venu semblait apporter une nouvelle : sur la commission, puis le cercle se brisait et chacun allait ensuite à ses affaires.

Cela se passait au commencement du siège. Le pain ne manquait pas, mais il était tout court, comme on dit maintenant, était encore conséderable, et la chair des fourrages rendait absolument la viande des chevrons sacrifiés : car le public ne mourait que lentement à l'hippopotame. Les animaux ne souffraient pas d'aliments, mais malgré des jambes resté à peu près la même, malgré des chiens changérent la résistance se prolongeant la ration des bêtes diminuaient, comme celle des humains, mais les personnes curieuses n'y comprenaient rien et vous rendaient des yeux yeux étonnés quand on plaignait devant eux, leur amie pitance. Ils avaient l'air de demander : « Que se passe-t-il ? Comment ça va ? »

Plusieurs chiens furent abandonnés ou perdus par leurs maîtres, qui n'avaient pas le courage de les faire, car « on » qui y a mis dans l'homme, c'est le chien, » comme disait le poète de Charente ; et il faut une nécessité bien grande pour un maître de faire ainsi à quatre pattes ; plus d'un papa distilla partagé avec lui sa dernière croûte, et, dans un état quand on fit la motion de sacrifier employablement à la cause des querelles intimes, il y eut une révolte générale des cours sensibles. Quelques bonnes âmes réclameront aussi pour les cours sensibles.

qui bien mérité, malgré les calamités que des malveillants leur ont faites sur leur compte.

Il se rompt tout, nous rencontrons souvent des chiens vagabonds, qui errant comme des ombres le long des mureilles obscuries d'au pas n'osculent, comme pour les chiens lorsqu'ils ne vont plus à part.

Quand nous passions sous la lueur tremblotante d'une lanterne au parfum, nous trouvions sans doute l'air vraiment déchirant, il se mettait à nous étreindre à une distance respectable, et l'odeur de sa morte, à l'air d'un mort de trop ferouche apprécie; mais les chiens s'y trompent peu, étant de nature meilleurs physiologistes que Lavater.

Rien de plus touchant qu'une de ces pauvres bêtes perdues, harassées de recherches vaincues dans le dédale d'une ville inconnue, qui tâchent de se rattraper à un maître et de se créer un patron nouveau.

Elles vous accompagnent pendant les longues courses, l'appart à vos côtés d'un ton de voix plaintif, vous regardant d'un air tendre, et parfois vous poussant la paume de la main de leur sexe humide.

C'est une obstinée carcasse, mais non impétueuse, une fidélité à suivre, montant son chien qu'une faiblesse a séparé de son maître malgré son dévouement, et qui vous servira bien, si vous l'accueillez.

On venait jusqu'à notre seuil, et c'était, nous l'avons, un vrai crève-cœur pour nous d'être obligé de leur fermer la porte sur le dos et de faire ainsi leur expédition.

— Nous pensons là-dessus comme Cribellon le tragique, qui pensait les chiens errants sous son manœuvré, les portait au logis, les hébergeait, essayait de leur apprendre un métier, comme de tourner la broche, de danser, de sauver pour le roi ou la reine, de donner la patte et autres industries canines, puis les reportait en soupirant à l'endroit où il les avait trouvés s'ils étaient incapables, rebèles ou provocateurs. Mais nous possédions déjà une mélancolie intime, bien difficile à échapper.

Bientôt les hôtes s'aperçoivent que les hommes les regardent d'une manière drôle, et que leur main, sous prétexte de les caresser, les patait, comme les doigts de bouchier, pour assurer de leur plus ou moins d'ambition. Elles étaient davantage une pose, un gibier ardemment poursuivi. Les chats, plus spirituels et plus débiant que les chiens, comprirent les premières, et firent la plus grande prudence dans leurs réactions. Ce fut qu'avec des amis liés par la racine délicate de l'amitié, elles se débrouillèrent pour échapper à ces étranges habitudes sur les hommes ; mais au moins trouvaient-elles un peu vil, ils se réfugiaient sur les toits et dans les caves, plus inaccessible.

Les caniches, c'étaient à la fin doués de la chose, ce qui n'échappa le seul coutant, le sac et l'assommot de faire de nombreuses victimes. Des boucheries canines et félines, où se décomposaient aussi quelques atrocités inavouées en évidence ; ne trompant pas sur la qualité de la marchandise, les clients y allaient avec plaisir.

La petite révolution matérielle qui avait lieu devant notre porte diminua de jour en jour, et il ne resta bientôt plus que le terrier révolté, sur le seuil de la boutique de son maître, à la disposition mystérieuse de ses gardes, sautant le pétril et montant les crocs à la moindre approche suspecte. Quand il voyait passer quelque rôdeur de mauvaise mine, porteur d'un sac, il se réfugiait sous le comptoir avec des grincements sourds.

As communiqué du siège, les postes des compagnies avaient une nombreuse clientèle, qui s'était installée à demeure ; ils saluaient des bâtimens de guerre, la garde descendante et accueillaient de joyeux abois la garde montante.

Ils partageaient l'officiale du soldat, mobilisé sécessionnaire, mais ils ne prenaient que la viande offerte et dédaignaient le pain d'une marine supérieure. La faim ne tarda pas à les rendre moins difficiles ; mais, au bout de quelques temps, de convives ils s'élevèrent à l'état d'objet du consommation. Il allongèrent leur ration en peu courte osseux volatiles, des restes de viande de trois ordres. Les postes se dégarnirent, et laissèrent leurs habitudes à l'ordre du jour.

Un seul état de denrées fidèle au secteur. On le voyait se promener le long du rempart, comme accompagnant un roudou, effaçant, dissipé par la magie, l'égoïsme dans le chapet, le need de l'échiquier pronostinant, les apophyses des jointures percant presque en peau, les côtes faisant cercle, le poï bours et riche du genou sec. Il était siest, plus misanthrope que l'Amour d'Albion, evitait l'homme et surtout le militaire avec sa similitude qu'il le recherchait surtout. Il détestait le simple de cœur, qui trouvait indigeste à l'endroit de son espise, et qui, au fond, n'en savait pas la forme, qu'il avait trop longtemps estimé, et il lui en gardait rancune. C'était l'ombre d'un chien qui revenait à deux profils collés l'un sur l'autre, une décompte n'allant se faire qu'après l'épuisement. La pauvre bête avait choisi pour lieu de ses promenades solitaires l'endroit où furent pétées dans la neige la statue de la Renaissance, de Fal-quière, et la tête colossale de la République, de M. Moulin.

Un artiste qui avait mouru de nombreuses gardes à ce bastion avait été enterré dans le cimetière de l'île, et s'étendait bientôt à ses environs de l'empêtrage par toutes sortes d'algues, et d'herbes, et d'arbustes, et, s'asseyant sur une pierre, pour me l'effacer par sur lui le promesseur au marchant valé tot, il mit moratant de bâti un apéissant bouquet de pain. Sollicité par l'appel, la bête s'arrêta, mais ne fit pas mine d'avancer, malgré la force qui l'intordait les entrailles. Notre ami posa le morceau sur un pavé et s'éloigna discrètement. Alors la bête happe le pain après avoir franchi l'espace d'un bond prodigieux, et se sauva à une grande vitesse, avec une vitesse de levier pour aller dévorer au pied en feu de嵇。

Après le tour des chiens et des chats, vient celui des oiseaux. On ne voit guère que des moineaux, et dans les vieux jardins des quartiers tranquilles quelques merles et quelques rosnignols. Les pierrots — c'est ainsi qu'en sont nommés vulgairement — gaminus alics, vrais Gayroches de gouttières, sont nimbés des Parisiens et jouissent par leur élégance pareille aux priviléges des pigeons de Saint-Martin. — Les pigeons, ces véritables personnes honnêtes, s'ils n'ont pas de rennes communs, les chiens de Venise, on les laisse picorer effrontément pourrir, et les charognards leur jeant de la mie de pain aux Tuilières ; ils vont, ils viennent, volant, piaillant, ne parlant que lorsqu'ils veulent le pied dessous ; leur cas-

quet sort de la gaieté dans l'air ; leur innocence vie à jusqu'à présent dé respecté de tous. Ils n'ont pas, d'ailleurs, grand plaisir sous leur plume, ces insouciants petits bobines connus d'ardor et d'esprit. Mais la mort les a fait accepter comme alouettes ou comme octolans.

On a commencé à faire la chasse, et, pendant quelque temps, habitués qu'ils étaient à la fusillade et au cañon, ils se refusaient à croire que cette partie de plaisir, si elle leur réussissait, leur coûterait pas déguisé d'une telle dépense et poudre. On les tira la sarbacane, leur tendit des ghaxas et des piqûres. Il fut tellement dérangé à l'évidence et reconnaissantes que l'ancien peste d'au-midi déclara qu'il et que les pierrots passaient dans Paris à l'est de gibier. Au plaisir abandon succéda la défense extrême. L'animal, trompé, en garde longtemps rançonne. Le pierrot si familiier, devint farouche et hagard. Tout homme, même inoffensif, lui fit désonner l'effet d'un chasseur, et la petite clientèle qui venait, par les temps de paix, prendre un peu d'air, fut déplacée, quelques miettes de saumon et autres aliments, on recouvrit que l'animal, pour la vie des animaux, le respect d'un humain. Traquée, fusillée déclinée, la goutte tout entière se déclina à l'émigration, et éprouva un douleur d'abandonner le viens sur épau de l'oreille où l'on fait son nid au printemps, la corniche du palais sur laquelle on lisse sa plume au soleil, la mansarde qui encadre la jeune ouvrière pendue sur son travail, on alla chevaucher la sécurité au loin.

On va voir plus aujourd'hui un seul momus à Paris. Tous n'ont pas été pris, espérons-le. En quelques coups d'allez en moins au-dessus de la portée du plomb. L'oisive ne subit pas cette fatalité de la peste, et il peut toujours faire la terre dans le coin. — Heureux privilégié !

TERRE-HAUTE GAUCHE.

## MOUVEMENTS DU PORT DE PAPETE Du vendredi 9, au samedi 15 juillet 1871 inclus.

### NANTIER DE COMMERCE ENTRE.

- 11 juil. Gant, pénétrant, 100 t., de 42 ton., cap. Martin, ven. de Nouakchott 5 jours ; 1 passeg. huile.
- 11 juil. Trot-mâle-barque américaine *Horatio Morris*, de 10 ton., cap. Newell, ven. de Nouakchott en 7 jours ; 16 passeg. Schoeder, goudron, épices.
- 14 juil. Gant, pénétrant, 100 t., de 42 ton., cap. Lewis, ven. de Huahine en 4 jours ; 5 passeg., MM. Price, fréauas, Blancket, anglais.

### NANTIER DE COMMERCE SORTI.

- 10 juil. Avion français à voile *Émile Guérin*, commandé par le Poulard, bateau de vaiseau, all. de Nouakchott, François, vasseau ; MM. de Jonquier, capitaine de vaiseau, Hauteville, bateau de vaiseau ; -15 b. d'équipage.

### NANTIER DE COMMERCE SORTI.

- 13 juil. Prot. du Protect. *Fascie*, de 49 ton., cap. Smith, all. à Rarotonga ; 1 passeg. Ladigene.

### BÂTIMENTS SUR RADE.

#### NEUTRE.

- 20 juil. Transport français à voile *Pomme*, commandé par M. Chazalier, bateau de vaiseau, all. de Nouakchott, François, vasseau.

### NEUTRE.

- 2 janv. 1871. Très-salt-barque *Gazelle*, de 42 ton., pris (prise pressentente).  
10 juil. Brûl. Penderer, de 223 ton., pris (prise pressentente).  
10 juil. Brûl. Penderer, de 223 ton., pris (prise pressentente).  
22 juil. Cour. du Protect. *Esquise*, de 49 ton., cap. McGrath.  
1er juil. Cour. du Protect. *Spry*, de 22 ton., cap. Ellsworth.  
2 juil. Cour. du Protect. *Esquise*, de 49 ton., cap. McGrath.  
1 juil. Cour. du Protect. *Esquise*, de 49 ton., cap. McGrath.  
5 juil. Cabot, du Protect. Et. Philip, de 10 ton., pat. Tunata.  
6 juil. Cour. du Protect. *Esquise*, de 49 ton., cap. McGrath.  
11 juil. Cour. amérilane *Friend Bee*, de 42 ton., cap. Morris.  
11 juil. Très-salt-barque américaine *Horatio Morris*, de 10 ton., cap. Newell.  
14 juil. Gant de Rataita *Tamaroa*, de 21 ton., cap. Lewis.

## ANNONCES JUDICIAIRES

Article 32, § 2, du décret du 25 novembre 1866.

**Signification a été faite au parquet par note de l'agent (Paul).**  
Intérêt à l'agent, en date du 16 juillet 1871, d'un exploit contenant procès fait contre l'agent d'un billet à ordre soumis en faveur des parties, affiédi A. Hirt par le sieur Jules Harrison, dont le domicile n'est pas connu.

## AVIS

### VENTE AUX ENCHÈRES

- Judi prochain le 22 juil. à 9h, rue des Baux-Arts, propriété Robie, M. P. BONNIFIN, commissoire-priseur, vendre les objets suivants :

- 1 Almache [on caisse],  
1 Porcelaine [on caisse],  
1 Almache, réfractaire, accessoires en cuivre,  
Chaudières en fonte,  
Fûts en fer, bouteilles,  
Fûts socher le sacre,  
Cuves à fermentation,  
Bouteilles pour la fabrication de sucre et sucre, etc.,  
Poissons, poisson-sel, etc.,  
Et objets similaires.

### CONSULAT DES ETATS UNIS.

- AVIS D'UN EMPRUNT À LA GRANDE-BRÉTAGNE  
POUR REPARATIONS — 120,000 FRANCS.

- On demande sur le coque, escales, voiles, gréement et le fret de retour des trois-mâts

### HORATIO HARRIS

- de 1.004 tonnes de jauge, dont Frédéric Newell est le capitaine, la somme de 20.000 piastres (\$19,400 francs), pour réparations et équipement nécessaires à la construction de son voyage.

- Les propositions pour l'avance de ladite somme seront reçues au bureau du consulat des Etats-Unis jusqu'en 25 juillet 1871.

89

### CONSULAT OF THE UNITED STATES | TAMAR, July 18, 1871.

### ADVERTISEMENT FOR FUNDS ON BOTSWANA TO REPAIR 26,000 DOLLARS.

Wanted on the hull, spars, sails, rigging, and hammock freight of the ship

of the bark of 1,076 tons register, whereof Frédéric Newell is master, the sum of Twenty-six thousand (\$26,000) dollars, for repairs and outfit to enable

the said vessel to proceed to sea.

Proposals for the advance of the above sum will be received at the office of the United States Consulate at Tammar until the 25th day of June 1871.